

RELATIONS HUNGARO-BULGARES  
AU TEMPS DU PRINCE GÉZA ET DU ROI ETIENNE 1<sup>ER</sup>

Ferenc Makk

A la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle, les histoires hongroise, bulgare et byzantine étaient étroitement liées. Cela est bien démontré par le fait que quand les relations étaient bonnes entre la Hongrie et la Bulgarie, le rapport était très tendu entre le grand-duché hongrois et l'empire de Byzance. Dans d'autres cas, la détérioration des relations hungaro-bulgares entraînait la formation d'une alliance hungaro-byzantine. Nous voulons examiner les changements des relations lors de la première période du tournant du millénaire, en premier lieu, du point de vue de la Hongrie.

Au cours de l'été 955, en terre allemande, près d'Augsbourg, les troupes du fédéralisme tribal hongrois ont essuyé une défaite catastrophique devant l'armée du roi d'Allemagne, Otton 1<sup>er</sup>. La conséquence la plus importante du grave échec militaire était que les guerres dévastatrices des Hongrois en Europe occidentale ont cessé.<sup>1</sup> Cependant, à cause du genre de vie nomade ou demi-nomade, les Hongrois étaient obligés de continuer ces incursions militaires – de même qu'auparavant – en Europe du Sud, dans les Balkans.<sup>2</sup> L'empereur de Byzance, le basileus, a conclu une alliance antihongroise avec le tsar bulgare Pierre en 963. Suivant cette alliance, le souverain de Bulgarie, pour une somme d'argent convenable par an, a accepté: il empêcherait avec la force militaire l'attaque hongroise contre Byzance à travers le territoire bulgare.<sup>3</sup> Mais bientôt il s'est trouvé que le tsar Pierre ne pouvait pas faire honneur à ses engagements, et à cette époque, la Bulgarie s'est approchée de la Hongrie contre Byzance. En 965, les Hongrois et les Bulgares ont conclu un traité qui assurait le passage tranquille des armées hongroises sur le territoire de Bulgarie contre Byzance. En échange, les Hongrois épargnaient la terre des Bulgares de leurs ravages.<sup>4</sup>

Quelques années plus tard, une grande coalition d'Europe orientale s'est formée contre Byzance dont les membres étaient Rus de Kiev, le grand-duché hongrois, les Bulgares et les Pétchéniègues. Mais en 970, les armées de la coalition ont souffert un désastre devant le basileus à Arcadiopolis.<sup>5</sup> A la suite du grave échec, la coalition antigrecque s'est complètement décomposée: les Russes et les Pétchéniègues ont conclu une alliance avec le basileus; en 971 la Bulgarie a été occupée et annexée par Byzance, la Hongrie est restée isolée.

Au printemps de 972, une alliance politique s'est formée entre l'Allemagne et l'empire grec. Donc, la Hongrie – sans alliés – s'est trouvée coincée entre deux empires puissants. En premier lieu, c'était l'attaque armée de Byzance qui menaçait le grand-duché hongrois.<sup>6</sup>

Deux choses ont sauvé le pays de cette situation extrêmement dangereuse. L'élément décisif était que Géza, le grand-duc hongrois parvenu au pouvoir au tournant des années 971–972, a conclu une alliance politique avec l'empereur d'Allemagne et à la suite de cela, à l'aide des ecclésiastiques allemands, la christianisation a pris un grand élan parmi les Hongrois païens.<sup>7</sup> Le nouveau grand-duc a tout de suite arrêté les incursions vers le Sud et, avec cela les attaques dévastatrices des Hongrois ont pris fin dans toutes les directions. Géza a donc rompu avec la politique des guerres pillardes et il tâchait de bâtir des rapports pacifiques avec ses voisins. A ce sujet, nos sources racontent: Géza "a mis son espoir dans la paix", et "il a commencé à négocier avec zèle d'une paix... avec tous les pays voisins".<sup>8</sup> Le nouveau régime de politique extérieure de Géza a sauvé les Hongrois pour qu'ils n'arrivent pas – comme les Huns et les Avars – à la destruction totale. En même temps, l'intégration paisible des Hongrois à la communauté des peuples chrétiens d'Europe a commencé.

Le fait que Byzance avait de sérieuses difficultés dans deux domaines au début des années 970, avait une influence favorable sur l'amélioration de la situation internationale de la Hongrie. A l'automne de 972 les luttes avec les Arabes ont repris et la lutte de libération des Bulgares était de plus en plus intensive dans la Bulgarie de l'Ouest sous la conduite des quatre frères nommés les Comitopoules.<sup>9</sup>

Le grand-duc Géza ne cherchait pas à entrer en conflit armé avec Byzance, mais en même temps, il a clairement reconnu que l'insurrection bulgare – causant des difficultés à Byzance – aidait la Hongrie. C'est

pourquoi, il est vite entré en relation avec les dirigeants de l'insurrection bulgare. C'est à cela qu'on peut attribuer que les ambassadeurs des Bulgares pouvaient parvenir à Quedlinbourg, à la cour de l'empereur d'Allemagne, à travers le territoire hongrois, au printemps de 973.<sup>10</sup> Géza a donc accordé un appui politique et moral aux insurgés qui luttaient pour le rétablissement de l'indépendance bulgare, mais il n'est pas intervenu en armes dans les guerres bulgare-byzantines. A cause de l'insurrection des Bulgares et à cause de la guerre arabe, Byzance devait renoncer à attaquer la Hongrie.

Une des spécificités de la politique de paix du prince Géza était qu'il se tenait à l'écart des conflits armés des Etats voisins. Cette politique nommée "de non-ingérence" caractérisait nettement jusqu'au bout la nouvelle politique extérieure de Géza.<sup>11</sup> Parallèlement à cela, il s'efforçait systématiquement le rendre fort le rapport pacifique de son pays avec ses voisins à l'aide des liens dynastiques. Cela est démontré par une série de relations matrimoniales établies avec les dynasties polonaises, russes et bavaroises.

Le lien conjugal qui – selon notre opinion – s'est établi vers 995 entre l'une des filles de Géza et le fils du tsar bulgare Samuel, le prince héritier Gavril Radomir (Roman), étaient compris dans cette ligne. Mais le mariage ne s'avérait pas durable, car dans la période de 997-998 Gavril Radomir a répudié sa femme hongroise et – manifestement à des fins propagandistiques – a épousé une Grecque. L'hypothèse est juste selon laquelle la rupture du mariage hongaro-bulgare a eu lieu, parce que dans la période des graves luttes bulgare-byzantines, la Hongrie n'avait pas accordé d'aide militaire à la Bulgarie.<sup>12</sup>

Il est incontestable que la démarche extrêmement inamicale des Bulgares a gâté à fond la relation hungaro-bulgare au début du règne d'Etienne 1<sup>er</sup> /997-1038/. A partir de cette époque, par rapport à l'époque précédente, un changement radical est survenu dans les relations hungaro-bulgares. A la place des relations amicales de l'époque de Géza, sous le règne d'Etienne 1<sup>er</sup>, premièrement la confrontation politique, ensuite les relations de guerre sont arrivées.

L'approfondissement de la confrontation politique est démontré par le fait qu'en 1002, le royaume de Hongrie a conclu une alliance étroite avec l'empire de Byzance. Selon notre prise de position d'aujourd'hui, le signe

de cette alliance était le baptême du chef Ajtony, grand-seigneur hongrois, dans la ville de Vidin à la fin de l'été de 1002. Le grand-seigneur païen hongrois a pris le baptême byzantin, orthodoxe – probablement en collaboration avec le basileus – dans la ville bulgare occupée par les Byzantins. Ensuite, après être rentré, il a fondé un monastère orthodoxe (basilien) pour les moines grecs dans son propre siège.<sup>13</sup> Une partie des chercheurs affirment que derrière le baptême byzantin d'Ajtony se cachait sa propre politique spécifique, c'est-à-dire qu'Ajtony, face au roi Etienne a voulu se procurer un allié étranger par l'intermédiaire du basileus.<sup>14</sup>

Cependant, nous pensons que ce n'est pas contre Etienne, mais justement en faveur d'Etienne, au nom du roi qu'Ajtony est entré en coalition avec l'empereur de Byzance en 1002. Nous voyons la preuve de tout cela dans le fait qu'à cette époque-là, Ajtony et Etienne ne sont pas encore des adversaires mais des alliés. En effet, dans une des sources nationales il y a une donnée qui témoigne du fait que ce temps-là le grand ennemi d'Etienne, le chef Gyula et Ajtony étaient des ennemis mortels l'un de l'autre.<sup>15</sup> Si nous prenons en considération que le roi Etienne a battu son parent, Gyula, en 1003 et l'a ensuite emprisonné,<sup>16</sup> de la prison son oncle maternel s'est évadé en Pologne vers 1015,<sup>17</sup> il est alors clair: Ajtony et Gyula ne pouvaient être des ennemis mortels qu'avant 1003 ou bien en 1003. De leur rapport ennemi on peut conclure qu'en 1003 le chef Ajtony soutenait Etienne contre Gyula et qu'il participait à la campagne du roi en Transylvanie du Nord contre Gyula.<sup>18</sup> Et si nous retenons encore le fait que dans cette même année, en 1003 – après avoir battu Gyula – le roi Etienne a attaqué et battu Kean, maître de la Transylvanie du Sud, qui est d'ailleurs appelé dans la chronique hongroise "chef des Bulgares et des Slaves",<sup>19</sup> alors nous pouvons supposer: Ajtony aidait aussi le roi à lutter contre Kean.

Comment expliquer qu'en 1002 Etienne a abandonné son amitié probulgare traditionnelle et qu'il a entrepris une politique partisane de Byzance?

La question est justifiée par le fait que Géza était avec la Bulgarie au début des années 970 quand la Bulgarie et Byzance étaient en guerre, mais en 1002, le roi Etienne, entre la Bulgarie et Byzance de nouveau en guerre, est devenu l'allié de l'empire grec.

Comme nous avons vu, dans la prise de position du prince Géza, les causes de *politique extérieure* jouaient un rôle décisif. Selon notre opinion, derrière le nouveau régime politique du roi Etienne se cachaient fondamentalement des facteurs de *politique intérieure* dans cette question. Nous pensons aux divergences entre le roi et Gyula, ou bien à celles entre le roi et Kean. Le roi Etienne menait une politique pour unifier le pays, il a voulu étendre son pouvoir royal sur le pays entier.<sup>20</sup> Dans le Bassin carpatique, à cette époque, faisaient face – entre autres – le maître de la Transylvanie du Nord, Gyula et le maître de la Transylvanie du Sud, le Bulgare Kean (< kagan) à la politique d'intégration d'Etienne 1<sup>er</sup>. Tous les deux chefs représentaient des aspirations de caractère séparatiste et autonomiste face au pouvoir royal. Nous pensons, bien que nous n'ayons pas de données directes concernant cela, que Gyula et Kean étaient en relation l'un avec l'autre et que les deux grand-seigneurs étaient les alliés du tsar bulgare Samuel.<sup>21</sup> Cela signifie que, contrairement à Etienne, Gyula et Kean continuaient la politique probulgare antérieure (c'est-à-dire la politique probulgare du prince Géza). Notre hypothèse n'a qu'une preuve indirecte.

En 1002, le roi Etienne – par l'intermédiaire d'Ajtony – a conclu une alliance avec le basileus. En 1003, Etienne et Ajtony attaquent Gyula, puis Kean, dans le même temps, l'empereur Basileios II déclenche une grande campagne contre le tsar Samuel.<sup>22</sup> La coïncidence du moment des deux actions militaires de grande envergure ne peut pas être un fait du hasard! Selon nous, l'empereur de Byzance et le roi de Hongrie avaient bien accordé leurs démarches militaires de 1003 lors de la conclusion de l'alliance en 1002. Et cela était avantageux pour l'un et pour l'autre. Avec les attaques accordées et harmonisées ils ont empêché que leurs ennemis: le tsar bulgare Samuel et les maîtres des territoires de Transylvanie: Gyula et Kean puissent s'entraider. Le basileus tout comme le roi de Hongrie ont remporté de grandes victoires sur leurs ennemis. Après avoir battu Gyula et Kean, le roi Etienne a pris le contrôle de facto aussi de la Transylvanie entière. La politique de l'unification du pays était une victoire importante sur les forces séparatistes, bien que la lutte d'Etienne n'ait pas pris fin encore avec cela.

D'ailleurs, il est incontestable: l'alliance politique et militaire hungaro-byzantine conclue en 1002 avait compris le fait qu'après le pape et l'empereur d'Allemagne, le basileus a aussi reconnu *le titre de roi*

d'Etienne. C'était un très important succès diplomatique pour Etienne, premier roi de Hongrie.<sup>23</sup>

Quelques années plus tard, la Hongrie, à côté de Byzance, s'engageait directement dans une guerre avec la Bulgarie. D'après une source du XI<sup>e</sup> siècle, nous savons qu'à la demande du basileus, le roi Etienne se précipitait au secours de Byzance avec une grande armée contre la Bulgarie.<sup>24</sup> La date de cette guerre est très discutée. Nous pensons que le roi Etienne aidait Byzance avec ses troupes en 1015 et au cours de ces luttes, le souverain hongrois a participé au siège et à l'occupation de la capitale bulgare Ochrid.<sup>25</sup> C'est à cette époque-là que les fiançailles d'Imre, prince héritier hongrois, avaient lieu avec une princesse de Byzance.<sup>26</sup> Le but de ce rapport dynastique était de renforcer la coalition hungaro-byzantine. *L'engagement d'alliance* venu de cette coalition a incité le roi Etienne en 1015 à accorder un soutien armé au basileus contre la Bulgarie.

La Hongrie cherchait sa place en Europe à la fin du X<sup>e</sup> et au début du XI<sup>e</sup> siècle. Le succès a couronné ses efforts, car du fédéralisme tribal oriental, elle est devenue une monarchie chrétienne de type occidental qui était en relation étroite avec les trois grandes puissances européennes, l'Allemagne, la papauté et Byzance. Mais il faut prendre connaissance du fait que dans les relations internationales et dans les conditions de l'époque, l'intégration pacifique de la Hongrie à la communauté des peuples de l'Europe chrétienne n'était réalisable temporairement qu'en dépit des intérêts bulgares.

#### NOTES

<sup>1</sup> Liudprand, l'évêque de Cremona à cette époque-là, dans les années 960 pense que c'est la conséquence de la bataille d'Augsbourg que "le peuple des Hongrois... n'ose même pas bouger" contre l'empire allemand. J. BECKER: Die werke Liudprands von Cremona. Hannover-Leipzig 1915.<sup>3</sup> pp. 6-7. De la riche littérature, voir à ce sujet PAULER GY.: A magyar nemzet története Szent Istvánig. Budapest, 1900. pp. 88-89.; Magyarország története tíz kötetben I. Előzmények és magyar történet 1242-ig. Rédacteur en chef: SZÉKELY GY. Budapest, 1984. (la partie relative à ce sujet écrite par GYÖRFFY GY.; par la suite: GYÖRFFY 1984.) p. 693.; KRISTÓ GY.: Az Árpád-kor háborúi. Budapest, 1986. (par la suite: KRISTÓ 1986.) p. 44.

<sup>2</sup> A magyar nemzet története I. Rédacteur en chef: SZILÁGYI S. Magyarország a királyság megalapításáig. Budapest, 1895. (la partie relative à ce sujet est l'oeuvre de MARCZALI H. par la suite: MARCZALI 1895.) pp. 192-194.; HÓMAN B.-SZEKFŰ GY.: Magyar történet I. Budapest, 1939.<sup>6</sup> (par la suite: HÓMAN 1939.) p. 147.; MORAVCSIK GY.: Bizánc és a magyarság. Budapest, 1953. (par la suite: MORAVCSIK 1953.) p. 48.; GYÖRFFY GY.: István király és műve. Budapest, 1977. (par la suite: GYÖRFFY 1977.) pp. 49-50.

<sup>3</sup> P. MUTAFČIEV: Избрани произведения II. Маджарите и българо-византийске отношения през третата четвърт на X в. (par la suite: MUTAFČIEV 1973.) p. 464., pp. 465-466.

<sup>4</sup> SZABÓ K.: A magyar vezérek kora. Budapest, 1869. (par la suite: SZABÓ 1869.) p. 320.; MUTAFČIEV 1973. p. 465., p. 467.

<sup>5</sup> MORAVCSIK 1984. pp. 86-89.; p. 100. - Le degré de la défaite pouvait être semblable à celui de la catastrophe d'Augsbourg pour les Hongrois. (KRISTÓ 1986. p. 45.)

<sup>6</sup> A ce sujet voir par exemple B.T. Папуто: Внешняя политика Древней Руси. Москва, 1968. (par la suite: PASUTO 1968.) pp. 71-72.; G. OSTROGORSKY: Histoire de l'Etat byzantin. Paris 1969. (par la suite: OSTROGORSKY 1969.) p. 321.; D. BOLENSKY: The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe. 500-1453. London, 1971. p. 158.; D.A. ZAKYTHINOS: Byzantinische Geschichte 324-1071. Wien-Köln-Graz, 1979. (par la suite: ZAKYTHINOS 1979.) p. 213., pp. 223-224.; GYÖRFFY 1984. p. 727.

<sup>7</sup> Cf. par exemple SZABÓ 1869. p. 348.; HÓMAN 1939. p. 157.; GYÖRFFY 1977. pp. 68-72.; GYÖRFFY 1984. pp. 726-731.; KRISTÓ GY.: Magyarország története 895-1301. Budapest, 1984. (par la suite: KRISTÓ 1984.) p. 46.

<sup>8</sup> F.A. GOMBOS: Catalogus fontium historiae Hungaricae I-III. Budapest, 1937-1938. (par la suite: GOMBOS.) III. p. 1754.; E. SZENTPÉTERY: Scriptores rerum Hungaricarum I-II. Budapest, 1937-1938. (par la suite: SRH.) II. p. 379.

<sup>9</sup> Au sujet des guerres arabes cf. par exemple OSTROGORSKY 1969. p. 321.; ZAKYTHINOS 1979. pp. 203-204. En ce qui concerne l'insurrection bulgare cf. par exemple B.И. ЗЛАТАРСКИ: История на Българската държава през средните векове I/1., I/2., II. София, 1970., 1927., 1972. (par la suite: ZLATARSKI 1970., 1927., 1972.) 1927. p. 590.; M. ЛИСТОЈИЌКИ: История на македонскиот народ. Скопје, 1969. (par la suite: APOSTOLSKI 1969.) pp. 117-118.; C. АНТОЛЈАК: Самуилова држава. Скопје, 1969. (par la suite: ANTOLJAK 1969.) pp. 12-13.

<sup>10</sup> GYÖRFFY 1977. p. 90.; GYÖRFFY 1984. p. 740.; MAKK F.: Magyarország és keleti szomszédai Szent István korában. GLATZ F.-KARDOS J. (sous la direction de): Szent István és kora. Budapest, 1988. (par la suite: MAKK 1988.) p. 82.

<sup>11</sup> GYÖRFFY 1977. p. 83.

<sup>12</sup> MORAVCSIK 1984. p. 97., p. 98. - HÓMAN date le mariage de Gavril Radomir vers 980 (HÓMAN 1939. p. 170.), ZLATARSKI à l'an 1000 (ZLATARSKI 1927. p. 743.), VAJAY SZ. le date avant 987 (VAJAY SZ.: Géza nagyfejedelem és családja. Székesfehérvár évszázadai I. Székesfehérvár 1967. /par la suite: VAJAY 1967./ p. 66., pp. 66-67 de la note 14.); le mariage avant 988 selon KRISTÓ 1984. p. 49.; vers 1001 selon GYÖRFFY 1984. p. 812. - En conséquence de ces datations, les chercheurs mettent la dissolution du mariage à des époques différentes - près de la célébration du mariage. Dans la définition de notre progre

chronologie, nous sommes partis des points de vue suivants: 1) Etant donné que la femme hongroise répudiée était enceinte, il ne pouvait pas passer beaucoup de temps entre la célébration du mariage et sa dissolution. 2) Tout en acceptant le fait que la cause fondamentale de la rupture était l'absence de l'aide militaire hongroise (GYÖRFFY 1984. p. 812.; KRISTÓ 1984. p. 49.), nous devons regarder quand Samuel avait besoin de soutien hongrois au cours de sa lutte armée pour la première fois. Cette époque peut être datée à 996-998, car le souverain bulgare a essuyé une grave défaite des Byzantins entre 995 et 997 dans la bataille près de la rivière Spercheios. Influencé par la défaite catastrophique, Samuel était déjà sur le point de démissionner et de se soumettre au basileus. (A tous ces sujets cf. par exemple ZLATARSKI 1927. pp. 701-702.; N. ADONTZ: Samuel l'Arménien, roi des Bulgares, Bruxelles 1938. pp. 20-22.; OSTROGORSKY 1969. p. 334.; APOSTOLSKI 1969. p. 124.; ANTOLJAK 1969. p. 50.) Plus tôt, Samuel ne s'était pas trouvé dans une telle situation et c'est à cette époque-là qu'il pouvait se fâcher contre son allié hongrois. Après cela, son fils Radomir a contracté son deuxième mariage, avec la Grecque Irene. De ce mariage, ils ont eu deux filles et cinq garçons. Les filles étaient déjà mariées en 1015, elles avaient donc au moins 15-16 ans (VAJAY 1967. p. 67 de la note 14; APOSTOLSKI 1969. p. 140.; ZLATARSKY 1927. p. 744.; ANTOLJAK 1969. p. 96.).

<sup>13</sup> SRH II. p. 489., p. 490. - Le bulgare Vidin est passé entre les mains de l'empereur de Byzance Basileios II au mois d'août 1002 (cf. par exemple APOSTOLOSKI 1969. p. 127.; ANTOLJAK 1969. p. 63.; ZAKYTHINOS 1979. p. 228.; MORAVCSIK 1984. p. 90.). Au sujet du baptême d'Ajtony à Vidin en 1002 cf. par exemple N. OIKONOMIDES: A propos des relations ecclésiastiques entre Byzance et la Hongrie au XI<sup>e</sup> siècle: le métropole de Turquie. *Revue des Etudes Sud-Est Européennes* 9 (1971) p. 532. (Par la suite: OIKONOMIDES 1971.); GYÖRFFY 1977. p. 171. Il n'est pas probable que le baptême du chef Ajtony à Vidin ait eu lieu plus tard (cf. Gy. KRISTÓ: Ajtony and Vidin. *Studia Turco-Hungarica* V. Budapest, 1981. /par la suite: KRISTÓ 1981./ p. 135.). En effet, si ce baptême avait eu lieu des années après l'occupation de Vidin, alors cet événement, à cause de son importance politique, se serait déroulé à Constantinople, de même que dans le cas de Bulcsú, de Termacsu et de Gyula le Vieux au milieu du X<sup>e</sup> siècle. En temps de guerre et à une époque bouleversée, Vidin situé près du territoire d'Ajtony offrait une bonne possibilité sûre à ce baptême, de plus, le basileus s'y trouvait. Nous faisons une remarque: plusieurs chercheurs ont pris position pour le baptême bulgare d'Ajtony et pour son alliance bulgare. Ainsi, par exemple FEHÉR G.: *A bolgár egyház kísérlétei és sikerei hazánkban. Századok* 1927-1928. (par la suite: FEHÉR 1927-1928.) p. 10.; KULCSÁR P.: *A magyar államszervezés néhány problémája. István és Ajtony harca. Acta Universitatis Szegediensis. Sectio Historica* III. Szeged, 1958. (par la suite: KULCSÁR 1958.) p. 32.

<sup>14</sup> Cf. par exemple GYÖRFFY 1977. pp. 166-172.

<sup>15</sup> Les relations hostiles de Gyula et d'Ajtony sont décrites dans la légende de l'évêque de Csanád, saint Gérard (SRH II. p. 492.).

<sup>16</sup> GOMBOS I. p. 141.; SRH I. p. 314.

<sup>17</sup> GOMBOS III. p. 2203. - L'évasion de Gyula est différemment datée par exemple par GYÖRFFY 1984. p. 809.

<sup>18</sup> MAKK 1988. p. 83., p. 87. de la note 33. A ce sujet cf. encore GYÖRFFY 1977. p. 170.



<sup>19</sup> SRH I. p. 172., pp. 315-316., p. 317. – La personne de Keán est très discutée dans l'historiographie hongroise. Tantôt il a été identifié à Gyula de Transylvanie, tantôt au chef Ajtony, tantôt au tsar bulgare Samuel (cf. par exemple PAULER GY.: A magyar nemzet története az Árpád-házi királyok alatt. Budapest, 1899. I. p. 44.; ACSÁDY I.: A magyar birodalom története I. Budapest, 1903. p. 77.; DEÉR J.: A magyar törzsszövetség és patrimoniális királyság külpolitikája. Kaposvár 1928. /par la suite: DEÉR 1928./ p. 47.; HÓMAN 1939. p. 179., GYÖRFFY 1984. p. 814.; BOGYAY T.: Stephanus rex. Budapest, 1988. p. 75.). KRISTÓ GY. fait Keán chef d'un "kaganat" bulgare autonome de Transylvanie du Sud (KRISTÓ GY.: A 10. századi Erdély történetéhez. Századok 1988. pp. 30-33.). Naturellement, en conséquence de l'identification de la personne de Keán, les chercheurs ont daté la guerre d'Etienne contre Keán à des époques différentes (à tout ce sujet cf. l'étude de KRISTÓ GY. dans le présent volume).

<sup>20</sup> En ce qui concerne l'appréciation différente de la politique de l'unification du pays d'Etienne I<sup>er</sup> voir par exemple KULCSÁR 1958. pp. 37-38.; GYÖRFFY 1977. p. 176.; KRISTÓ 1984. p. 65.; VAJAY SZ.: Szent István Európája. GLATZ F.-KARDOS J. (sous la direction de): Szent István és kora. Budapest, 1988. p. 111.

<sup>21</sup> A l'alliance bulgare de Gyula a été fait référence par DEÉR 1928. p. 47.; HÓMAN 1939. p. 179. L'alliance de Gyula et de Keán a déjà été abordée – sans supposer la relation bulgare – par BELITZKY J.: A törzsfői hatalom elsorvadása és a féjedelmi hatalom kialakulása. Szent István Emlékkönyv I. Budapest, 1938. p. 587.

<sup>22</sup> Aux événements contemporains de la guerre bulgare-byzantine recommencée à partir de 1001 voir OSTROGORSKY 1969. pp. 334-335.; ANTOLJAK 1969. pp. 63-64.; APOSTOLSKI 1969. p. 127.; I. DUJČEV-V. VELKOV-I. MITEV-L. PANAYTOR: Histoire de la Bulgarie des origines à nos jours. Roanne, 1977. p. 141.; ZAKYTHINOS 1979. p. 228.

<sup>23</sup> A ce sujet cf. MAKK F.: Magyar külpolitika 896-1196. Szeged 1990. Thèse de doctorat d'Académie. Manuscrit. La partie du chapitre II traite ces événements et leur appréciation; MAKK F.: Magyar külpolitika 896-1116. Szeged, 1993. pp. 36-56.

<sup>24</sup> GOMBOS II. pp. 969-970.

<sup>25</sup> MAKK 1988. p. 84., p. 88. de la note 41 (avec une littérature détaillée).

<sup>26</sup> GOMBOS II. p. 1505. A ce sujet voir MORAVCSIK 1953. p. 59.